

squelette de la pièce en présentant les fragments dans leur ordre supposé, cependant qu'il édite à leur suite ceux de placement incertain. Les fragments issus des papyri s'accompagnent d'une édition traduite de ceux provenant de la tradition indirecte, dont les sources sont très variées (d'Athénée à Stobée en passant par les commentateurs de Maxime Planude aux *Catégories stylistiques* d'Hermogène). Dans ces parties cependant, on ne peut que déplorer qu'A. Blanchard n'ait pas pris soin d'entourer de guillemets la traduction du texte d'origine, de sorte que séparer cette dernière des commentaires de l'auteur n'est pas chose aisée pour le lecteur. A. Blanchard utilise l'ensemble des moyens à sa portée pour l'éclaircissement du texte, et notamment les ressources qu'offre l'iconographie. À titre d'exemple, pour la pièce, par ailleurs très fragmentaire, de *L'Inspirée*, il discute les mosaïques trouvées sur des sites archéologiques qui représentent des scènes de la pièce pour tenter d'en tirer des conclusions sur les noms et situations des personnages. On sera sensible dans la traduction à la manière dont A. Blanchard tente le plus possible de retranscrire les réalités scéniques en insérant nombre de didascalies, soit qu'il les déduise du texte, soit qu'il les conjecture à partir de sa connaissance aigüe des conditions de représentation du théâtre de Ménandre. Il faut cependant noter que si A. Blanchard prend généralement soin de signaler les différences de registres de langue, certains termes perdent de leur force dans la traduction, alors même qu'ils sont mis dans la bouche de personnages de basse condition soumis à des situations émotionnelles intenses ; c'est le cas notamment pour ce passage de la p. 14 : Γαμῆ / [ὁ μισρ]ὸς οὗτος ἡδικηκῶς τὴν κόρην, dont la traduction est : « il se marie, le misérable individu, alors qu'il a séduit ta fille », vers pourtant prononcé par une servante indignée. Deux œuvres sont d'un intérêt tout particulier du fait de leur réception à Rome : il s'agit de la *Double Tromperie*, que Plaute adaptera dans ses *Bacchides*, et de *L'Eunuque*, dont s'est servi Térence pour une pièce du même nom – signalons que malgré ce que dit la n. 2 p. 78, Parménon est un personnage de Térence et non de Plaute. A. Blanchard se sert de l'adaptation latine pour tracer des conjectures sur l'intrigue de la comédie grecque ; cette démarche est risquée, mais A. Blanchard ne dénie pas aux auteurs latins leur créativité en soulignant les différences et les similarités qui existent entre l'original grec et son pendant latin. En somme, il me semble que les quelques points négatifs que j'ai pu souligner n'occultent pas le travail fourni par A. Blanchard. Le souci de clarifier une œuvre très mutilée, ainsi que les fréquentes mentions de « texte d'attente » pour qualifier certains fragments, de même que les *addenda et corrigenda* aux tomes précédents en fin d'ouvrage, montrent à la fois le sérieux et l'humilité de l'auteur, qui cherche plus à animer le débat par ses conjectures qu'à apporter des réponses définitives.

Olivier DEMERRE

Elsa BOUCHARD, *Du Lycée au Musée. Théorie poétique et critique littéraire à l'époque hellénistique*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2016. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 357 p. (HELLENICA). Prix : 22 €. ISBN 979-10-231-0521-6.

La présente étude s'inscrit dans le cadre du regain d'intérêt actuel pour les scolies et la philologie hellénistique : elle reprend la question ancienne du lien entre les travaux littéraires d'Aristote (et des péripatéticiens) et l'exégèse des critiques alexan-

drins, en particulier Aristarque. Contrairement à certaines études antérieures, l'auteur ne se limite pas à quelques anecdotes ou à des similitudes dans le vocabulaire utilisé ; elle tente plutôt d'identifier les traits les plus homogènes dans les prises de positions des grammairiens alexandrins, et compare leur attitude face au texte, et la théorie poétique que l'on peut en dégager, avec les traités aristotéliens. Après le premier chapitre (« Prolégomènes : les sources de la critique ancienne », p. 17-28), qui fournit un exposé synthétique clair des sources de notre connaissance de la critique hellénistique, l'ouvrage est organisé en deux séries de trois chapitres développant chacune deux thèmes principaux. Le premier de ces thèmes est l'opposition entre lecture allégorique et littérale du texte homérique. L'auteur revient dans un premier temps sur l'état de l'exégèse pré-aristotélienne (chap. 2 : « L'alternative exégétique pré-aristotélienne », p. 29-45), qui se caractérise par deux lectures antinomiques : allégorèse (approche, représentée par Théagène et Phérécyde, qui envisage le poème comme un texte contenant, de manière cachée, des vérités supérieures) et approche littéraliste (celle des rhéteurs, d'Antisthène et des premiers historiens). Le chapitre 3 (« Le Péripatos et l'interprétation allégorique », p. 47-83) examine de manière exhaustive les textes permettant d'établir le lien entre l'école d'Aristote et l'allégorèse. La position des péripatéticiens implique bien un rejet, toujours implicite, de la lecture allégorique ; elle se caractérise toutefois également par une certaine souplesse par rapport au littéralisme strict, souplesse qui les amène, par exemple, tout en ne cherchant pas de vérité profonde derrière les comportements des dieux décrits par le poète (ce qui serait une lecture allégorique), à assimiler ces dieux, au niveau psychologique, à des personnages humains (ce qu'à la lettre ils ne sont pas). Le chapitre 4 (« Aristarque entre réalisme et allégorisme », p. 85-132) analyse les textes traditionnellement lus (à raison) comme des preuves de l'anti-allégorisme d'Aristarque (particulièrement la fameuse sch. D à *Iliade* 5, 385) ; il les met en parallèle avec d'autres prises de position connues d'Aristarque (sur les dieux, les épithètes divines, les créatures fabuleuses ou les animaux apparaissant dans les poèmes), et tire comme conclusion que, si Aristarque ne recourt pas à l'allégorie, sa lecture n'est pas non plus strictement rationalisante : autrement dit, elle s'inscrit tout à fait dans la voie médiane tracée par Aristote. La deuxième partie de l'ouvrage examine comment l'arrière-plan théorique de la *Poétique* d'Aristote, qui propose une analyse de la poésie en terme de *μίμησις*, sous-tend également l'exégèse d'Aristarque. Le chapitre 5 (« Matière, structure et limites de l'artefact littéraire », p. 133-205) expose comment l'approche originale d'Aristote l'amène à introduire un contraste formel entre l'intrigue (*μῦθος*) et les éléments épisodiques ou fortuits de l'œuvre. L'auteur montre ensuite en quoi cette approche correspond aux prises de position critiques d'Aristarque : ainsi, en désignant le vers 296 du chant 23 de l'*Odyssee* comme *τέλος* de l'œuvre (non sa fin en soi mais la fin des éléments majeures de la narration par opposition à des épisodes secondaires), en critiquant les *νεώτεροι* (qui s'appuient sur des détails anecdotiques de l'œuvre d'Homère), en défendant certains vers par le recours à l'implicite (*κατὰ τὸ σιωπώμενον*) ou au hasard (*κατ' ἐπιφορὰν*), en supposant la cohérence psychologique d'un personnage au sein d'un même poème, Aristarque s'inscrit dans le cadre aristotélien. Le chapitre 6 (« L'idéal mimétique », p. 207-250) développe les conséquences de la théorie péripatéticienne de la *μίμησις* sur le rapport entre l'auteur et sa composition : polyphonie du discours poétique et effacement de la voix du poète

derrière ses personnages. E. Bouchard se penche également sur les recherches menées par les péripatéticiens (spécialement Chaméléon) sur la biographie des auteurs, qui contrairement aux apparences ne s'opposent pas réellement à une exégèse du poème dont le poète lui-même est pratiquement absent. Le chapitre 7 (« *Vox poetae* : narrateur et personnages chez Aristote et Aristarque », p. 251-316) examine, à travers des exemples concrets, comment cette distinction entre voix du poète et voix de ses personnages est utilisée dans des textes d'origine péripatéticienne ou alexandrine pour résoudre certaines difficultés du texte poétique (recours à la λύσις ἐκ τοῦ προσώπου pour éviter une athétèse, ou à l'inverse condamnation de vers où il y a confusion des différentes voix...) : sur ce point également, les approches d'Aristote et d'Aristarque se rejoignent. Une très courte conclusion (p. 317-319) rappelle les éléments, apparus au fil de l'ouvrage, qui permettent d'établir la filiation entre les conceptions littéraires d'Aristote et l'exégèse critique d'Aristarque. Le tout est complété par une riche bibliographie et un *index* des passages commentés. L'ouvrage réunit des qualités de précision et de clarté qui le rendent particulièrement intéressant : il propose une analyse nouvelle, érudite mais abordable, de textes (fragments et scholies) extrêmement difficiles d'accès. Certes, vu la nature du matériel traité, certains points de détails (traduction ou interprétation d'une scholie obscure, délimitation d'un fragment...) peuvent être discutés. Cette étude rigoureuse n'en reste pas moins un apport précieux pour mieux évaluer la place de l'héritage péripatéticien dans la philologie alexandrine.

Guillaume TEDESCHI

M.A. HARDER, R.F. REGTUIT & G.C. WAKKER (Ed.), *Past and Present in Hellenistic Poetry*. Louvain, Peeters, 2017. 1 vol. broché, x-283 p. (HELLENISTICA GRONINGANA, 21). Prix : 76 €. ISBN 978-90-429-3321-7.

La publication des actes de l'Atelier de Poésie Hellénistique organisé depuis plus de vingt ans à Groningen par A. Harder, dont les collègues et fidèles amoureux de la poésie hellénistique ont pu célébrer l'œuvre magistrale en septembre dernier à Groningen, est toujours un événement attendu et marquant. Les volumes de ces actes dans la collection « Hellenistica Groningana » se sont succédé et ont tous fait date en leur domaine. Celui-ci, donnant les textes présentés au XI<sup>e</sup> Atelier qui s'est tenu en 2013, ne fera pas exception, centré sur une thématique évidemment centrale pour les poètes antiques que sont les Alexandrins, même si (ou surtout si) ce volume fait justement apparaître que ce thème n'est pas seulement important dans une perspective antique, mais que la mobilisation du passé est aussi importante, dans sa relation même au présent, pour définir une position particulière au regard de la tradition littéraire ainsi que du point de vue idéologique. Ce volume pourtant se distinguera sur au moins un point des précédents : les différentes contributions ne sont plus présentées selon l'ordre alphabétique arbitraire de leur auteur, mais selon une organisation thématique clairement exposée dans la préface signée par A. Harder, bien que cette organisation n'apparaisse pas explicitement par des subdivisions dans la table des matières. Il n'en demeure pas moins que ce choix d'organisation thématique et logique fait encore mieux apparaître les relations et complémentarités entre les différentes contributions, ce qui renforce la cohérence du volume et facilite aussi sa